

COMPTE-RENDU

LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

Projections hors les murs, à la ferme, chez l'habitant, itinérantes...

Compte rendu de la réunion réseau #3 - Mardi 22 septembre de 14h à 16h en visioconférence.



Participant·es

Médiatrice de la réunion

Marianne Palesse

Déléguée générale d'Images en bibliothèques

Intervenant·es

Ermeline Le Mézo

Association Autour de la terre

Site internet : <https://centredesrives.org/>

Contact : ermeline@centredesrives.org 03 25 88 07 34

Livre *Projections privées (Carnet de route)* de Zoé Chantre et Alexandra Pianelli à commander par mail ou téléphone (15 € + frais de port).

Dominique Coujard

Les Ecrans de Lozère et Foyer rural de Servières

Site internet : <http://culture.lozere.fr/acteur/foyer-rural-de-servieres.html>

Contact : 04 66 47 45 18

Rémy Tamalet

Co-responsable de la Médiathèque de Royère de Vassivière dans le département de la Creuse

Site internet : <https://royeredevassiviere.bibli.fr/index.php?lvl=infopages&pagesid=3>

Contact : 05 55 64 12 05

Maxime Moriceau

Association Ty films

Coordinateur du Mois du Film Documentaire en Côtes d'Armor

Site internet : <https://www.tyfilms.fr/>

Contact : : +33 (0) 9 53 70 76 56 | M : contact@tyfilms.fr

Benoît Labourdette

Cinéaste, pédagogue, expert nouveaux médias et innovation culturelle

Site internet : <https://www.benoitlabourdette.com/>

Contact : benoit@benoitlabourdette.com

Marianne Palesse - Introduction

Bienvenue dans cette troisième réunion de préparation au Mois du doc 2020. Pour rappel, lors de la première réunion début septembre il s'agissait d'échanger de façon assez générale sur la participation au Mois du doc en période de crise sanitaire. La deuxième réunion a porté plus spécifiquement sur les questions de diffusions de films en ligne et de rencontres par visioconférence. Et aujourd'hui il s'agit d'un temps d'échange sur les séances hors des murs qui peuvent prendre des formes originales (à la ferme, dans des églises, chez l'habitant·e, itinérantes, etc.).

Il nous a semblé indispensable d'envisager des alternatives aux projections publiques, puisqu'on a fait le choix d'encourager le réseau à maintenir sa participation au Mois du doc cette année, malgré le contexte. Les diffusions en ligne sont une solution possible bien entendu, mais on ne souhaitait pas que ce soit la seule alternative envisagée. Cette réunion a donc été pensée comme un partage des expériences qui existent sur le territoire depuis longtemps et qu'on a souhaité valoriser.

Pour construire cette réunion, on a lancé un appel à témoignages avant l'été sur notre liste de diffusion pour avoir des retours concrets d'expérience et on a été contentes de voir le nombre de structures qui organisent des projections atypiques.

On connaissait déjà l'association L'œil Lucide en Dordogne, Autour de la terre, À bientôt j'espère, Ty Film,... mais on n'avait pas conscience du nombre de structures qui s'étaient engagées dans cette voie, riche et passionnante, quoique pas toujours simple à mettre en œuvre. Il s'agit d'un véritable investissement sur le territoire, il s'agit de nouer des relations fortes avec les habitants, etc.

Je passe la parole à Ermeline Le Mézo de l'association Autour de la terre. L'ADN de son association est précisément d'organiser des projections dans une multitude de lieux dans un système non pas vertical mais en lien étroit avec le public et les partenaires. Est-ce que tu peux nous parler de vos activités ?

Ermeline Le Mézo - Présentation de l'association Autour de la terre

On a fait énormément de projections très différentes. Notamment beaucoup en plein air, mais aussi dans des lieux atypiques, c'est ce dont je vais parler en premier. Il ne s'agit pas forcément de projections liées au Mois du doc. Voici un panel de lieux où on a organisé des projections : jardin d'insertion, scierie, garage, ferme, écurie, église, centre équestre, etc.

Parfois on a un film pour lequel on cherche le lieu le plus approprié, c'était notamment le cas pour un film sur un garage associatif dirigé par un sans-papiers, on a mis plusieurs années avant de trouver le garage assez "fou" pour accueillir cette projection. Parfois à l'inverse on a un lieu adéquat, mais il faut trouver le film qui y serait approprié. Généralement c'est intéressant de commencer avec une projection en lien thématique avec le lieu (comme dans le cas du garage), mais au fur et à mesure on peut faire des propositions décalées et étonnantes.

Il faut garder en tête qu'accueillir une projection demande un certain travail pour le lieu : rangement, sécurisation, coordination au sein de la structure, accueil du public, etc. Je pense qu'il faut sélectionner des lieux où les gens ont un petit grain de folie, une envie de sortir de l'ordinaire et une certaine audace pour oser se lancer dans ce genre de projet. D'expérience, je trouve que si on sent des réticences autant ne pas

se lancer avec ce lieu-là, parce que même s'il ne s'agit pas de projections chez l'habitant·e il faut tout de même mettre en place un dispositif pour accueillir du public dans un lieu qui n'a pas été pensé pour ça.

Ce qui est intéressant c'est d'accueillir du public dans des lieux auxquels ils n'auraient généralement pas accès : usine, scierie, etc. En général on essaie de faire en sorte que ce qu'on organise contribue à une opération de communication et de valorisation du lieu (visite du lieu / rappel historique). Par exemple pour la projection dans la scierie on a fait un historique du lieu, c'est une manière de le mettre en avant et de le remercier pour l'accueil. C'est aussi ce qui fait que le lieu aura envie d'accueillir un événement comme ça. Lorsqu'on choisit un lieu, on essaie de faire une mise en scène pour jouer avec les instruments de travail et en faire des éléments de l'événement. On ne cherche pas à cacher les machines ou mobilier mais au contraire à les mettre en avant. Par exemple pour une projection dans une ferme on a joué sur une scénographie où les spectateur·ices se mettaient dans des box pour animaux, ça a très bien marché.

Ce qui est également intéressant dans ce genre d'événement c'est que le public est mixte puisqu'il y a à la fois le public habitué au lieu, et le public habitué à notre association, il faut bien soigner l'accueil et la convivialité entre ces différents publics.

Au niveau technique, il y a plusieurs problématiques :

- comment faire le noir / faible lumière ambiante
- penser à la nature du sol en fonction du matériel
- problématique de la place disponible en fonction de la hauteur de l'écran
- résonance du lieu (notamment dans les églises)
- disposition des spectateur·ices. Je privilégie toujours une disposition ovale comme dans les salles des fêtes, en installant les sièges sur la largeur de telle façon à ce que les gens se voient et que tout le monde soit au plus près de l'écran et du son, et qu'il y ait le minimum de rangées derrière.

Ce dispositif est aussi le moyen de créer une expérience hors du commun qui sera inoubliable, donc bien soigner l'accueil des participant·es. Parfois on a besoin d'un peu de matériel supplémentaire : chaises pliantes, couvertures, etc.

Marianne Palesse

Est-ce que vous avez été confrontés à des contraintes de sécurité ?

Ermeline Le Mézo

Il faut être très vigilant à la sécurité, dans un garage ou une ferme il peut toujours y avoir des risques d'incendies, de mise en danger des animaux, etc. C'est important de réfléchir en amont avec les gestionnaires du lieu aux endroits qui sont accessibles au public et aux endroits dont on condamne l'accès. Ensuite le jour de la projection il faut plusieurs personnes organisatrices pour orienter le public. On a fait le choix de ne pas demander d'autorisations officielles parce que cela retarde et complique énormément les procédures, mais on prend beaucoup de précautions pour limiter les risques au maximum.

Marianne Palesse

J'ai l'impression que ce type de projections permet de les désinstitutionnaliser, est-ce que vous trouvez que ça modifie le lien avec les publics, ce travail qui n'est pas dans une configuration verticale ?

Ermeline Le Mézo

C'est évident que cette désinstitutionnalisation des projections a participé à la "réputation" de notre association, on est connus pour organiser des choses dans des endroits atypiques, parfois sans électricité, etc. Ces événements nous ont aussi amené un public particulier, on a par exemple travaillé avec une maison de retraite de religieuses et cela nous a amené un certain public qui s'est progressivement fidélisé.

Mais parfois on fait des événements institutionnels, comme le film sur la scope qui s'inscrivait dans une démarche sur l'économie en lien avec le pays de Langres, il y avait des technicien·nes, des élu·es, entrepreneur·ses, c'était moins loufoque. Mais même dans le cadre d'une projection institutionnelle on peut investir des lieux atypiques.

Nous avons publié un livre qui recense les différentes initiatives de projections privées, vous pouvez lire la présentation de ce livre [ici](#) et le commander par mail ou téléphone.

Marianne Palesse

Merci pour ton témoignage.

Dominique Coujard, vous avez également une expérience à partager sur les projections que vous organisez avec le foyer rural de Servières.

Dominique Coujard – Présentation des activités culturelles du Foyer rural de Servières

Je suis dans une zone avec beaucoup d'agriculteur·ices, et j'essaie de faire l'intermédiaire entre le monde agricole et celui du documentaire. Par exemple on a réalisé un film en suivant un jeune qui allait au salon de l'agriculture pour la première fois et ensuite on a passé le film dans le village. Ça a eu du succès parce que le film était directement en lien avec les thématiques qu'on connaît, et il a été réalisé avec les habitant·es.

Le choix des films n'est pas neutre, j'essaie de favoriser des films avec des thématiques qui peuvent parler au public. Ensuite dans un second temps, lorsqu'on a fidélisé un public, on peut éventuellement proposer des films avec des thématiques plus éloignées.

Notre foyer rural travaille en lien avec la fédération de Lozère ce qui nous donne droit à une assurance (c'est un atout pour la question de la sécurité du public) et nous permet d'organiser des projections même dans des endroits qui n'étaient pas forcément pensés pour cela.

Au fur et à mesure on s'est équipé·es de matériel roulant (sono, vidéoprojecteur) qui nous donne une vraie liberté dans les lieux de projection.

Cette année il y a un ancien restaurant qui a été transformé en échoppe où tou·tes ceux·lles qui vont aux champignons les vendent, et on a décidé d'organiser une projection à cet endroit. C'est symbolique puisque la cueillette de champignons est une activité qui caractérise notre région. On va également organiser une projection dans un garage qui vend des tracteurs, et on a décidé de faire la projection au milieu des tracteurs afin de mettre en avant l'agriculture qui est également un activité très importante ici. On en fait aussi dans des églises, avec la bénédiction du curé. On a également un partenariat avec la Norvège puisque nos deux espaces ont des similitudes, alors on essaie d'organiser des projections ensemble pour donner une image optimiste de la Lozère.

On essaie de ne pas porter un regard *sur*, mais de travailler sur un regard *avec*, et ça je trouve que c'est très enrichissant.

Après les projections il y a toujours une soupe partagée, parfois les gens rapportent leur couverture si c'est en plein air et qu'il fait froid. On met aussi en place un système de covoiturage pour les publics qui peuvent difficilement se déplacer, on va les chercher chez eux. C'est un travail collaboratif, le public aussi nous aide et prépare la soupe.

Marianne Palesse

Je rebondis sur ce que vous avez dit autour du regard "avec". Est-ce que vous trouvez que le documentaire est un cinéma particulièrement adapté à ce genre de démarche collaborative ?

Dominique Coujard

Oui, je trouve qu'en partant du réel brut ça crée des liens, notamment quand il s'agit de la réalité que connaissent les spectateur·ices. On peut aussi proposer de la fiction (on a montré des films de Gondry par exemple), du théâtre, etc. Mais d'une manière générale c'est vrai qu'on privilégie une entrée autour du réel, donc le documentaire est particulièrement adapté.

Certain·es se mettent au cinéma en autodidactes, d'autres fois ils ont des formations. Je suis formatrice donc je peux également les former. Mais ce qu'on privilégie, c'est la thématique et non pas la technique.

Marianne Palesse

Merci pour ce retour d'expérience !

Je passe maintenant la parole à Maxime Moriceau de l'association Ty Film, qui organise des projections chez l'habitant·e et dans d'autres lieux.

Maxime Moriceau - Présentation de Ty Film

Ty Film est une association bretonne en milieu rural. Depuis treize ans on organise un cycle de projections nomades avec nos partenaires, on encourage les associations de notre réseau à s'inscrire également dans cette démarche.

Notre volonté est de sortir les films du cinéma, d'aménager des lieux qui n'ont pas été pensés pour ça, d'accueillir du public qui n'y est pas habitué. Cela crée des échanges qu'on ne trouverait pas dans une salle de cinéma. On peut choisir des lieux comme des cafés, épiceries, maraîchers. Certains de ces lieux sont presque des centres culturels, par exemple ce maraîcher reçoit souvent des soirées de théâtre, musique, cinéma.

On peut organiser des venues de cinéastes. À la fin il y a une soupe ce qui crée de la convivialité.

Les séances chez l'habitant·es, c'est un dispositif qu'on a mis en place depuis 2018. On a conçu un catalogue d'une cinquantaine de films où il est spécifié s'ils sont disponibles pour les projections chez l'habitant·e. Ces films sont issus du festival de films de Mellonnec. Lorsque l'on choisit un film, on demande systématiquement au producteur s'il est d'accord pour que l'on organise des projections chez l'habitant, et c'est souvent très bien reçu.

Ce sont des toutes petites jauges donc on a des accords avec les ayants-droit pour payer des droits de façon assez modeste. On invite les habitant·es à organiser des séances chez eux en essayant de faire des propositions personnalisées en fonction de leur lieu et leurs envies.

Si un·e habitant·e accepte d'accueillir une projection, ce sera à elle ou lui de trouver dix personnes qui ne se connaissent pas pour assister à la projection. C'est une des difficultés du dispositif : le but est d'inviter des personnes qui ne se connaissent pas, et non pas de recréer une soirée entre ami·es.

Nous on apporte tout le matériel pour la projection. Il n'y a pas forcément d'intervenant·e, mais toujours quelqu'un de l'association pour faire de la médiation et parce que ce sont des films qu'on a vus et appréciés donc on co-anime la séance et on essaie de mettre en place un vrai temps d'échange.

Marianne Palesse

Merci pour ce retour d'expérience !

Je passe maintenant la parole à Rémy Tamalet qui organise des projections chez l'habitant·e avec la médiathèque La Royère dans la Creuse.

Rémy Tamalet – Présentation de la Médiathèque de Royère de Vassivière

Notre médiathèque est dans un milieu rural, on a 1600 abonnés. On a commencé en organisant des lectures chez l'habitant·e, et ça a bien fonctionné. Ça nous a donné envie de poursuivre en inventant d'autres formes de rencontres. On a mis en place des rencontres musicales, et maintenant on fait également des rencontres cinématographiques.

On montre différents styles de cinéma : court-métrage, fiction, documentaire. On essaie d'avoir quasiment toujours un·e intervenant·e pour qu'il y ait une présence des artistes directement chez les habitant·es.

Ça peut être dans un jardin, dans une cour, dans une grange, dans un parc (notamment dans le cas des Ehpad, qui sont le lieu d'habitation de certaines personnes donc il s'agit bien de rencontres chez l'habitant·e).

On fixe l'horaire en fonction de la saison : il faut qu'il fasse nuit si c'est en extérieur. La médiathèque s'occupe de toute la partie technique (son et écran), ainsi que des outils de communication. Le reste ce dont les accueillant·es qui s'en occupent : diffusion de la communication, aménagement du lieu, préparation du repas partagé.

C'est un moyen d'aller vers un public empêché qui ne se déplacerait pas dans la médiathèque. C'est un choix de ne pas diffuser la communication nous-mêmes parce que cela ferait venir trop de monde par rapport à une séance intime. La jauge est très restreinte : entre 15 et 20 personnes, ce qui crée une intimité qu'on n'a pas dans une salle de cinéma.

On a envoyé un message à nos adhérent·es pour leur proposer l'idée, et il·elles s'en sont emparé·es très rapidement, maintenant on a un petit groupe qui tourne, il·elles ont fait des fiches pour présenter leur lieu, la disposition, le nombre de places etc.

Notre médiathèque est un tiers lieu et on aime bien l'idée participative, le fait que les gens s'approprient leurs programmations, cela crée un échange convivial. Notre politique c'est de faire de la médiathèque le lieu des habitant·es, et on remarque les gens sont en demande de plus de participatif. Nous on assure le lien technique évidemment, et éventuellement le lien avec un catalogue de programmation, avec des cinéastes qui pourraient venir, mais on essaie le plus possible de les laisser gérer leur communication et leur programmation.

Jessica Arfuso

Question générale pour tous les organisateurs : Comment sont accueillies vos projections par les exploitants alentours ?

Rémy Tamalet

On travaille en collaboration avec un cinéma proche de nous, on accueille certains de leurs projets et vice-versa donc il n'y a aucune forme de concurrence.

Dominique Coujard

De notre côté, c'est vrai que ce n'est pas toujours facile. Il y a une salle de cinéma proche de nous et ils n'aiment pas tellement qu'on fasse venir des intervenant·es. Il faut dire que le climat actuel n'aide pas, la situation est compliquée pour les salles de cinéma.

Rémy Tamalet

Oui c'est vrai que les cinémas sont en grand danger, on va essayer de travailler très en relation avec les salles de cinéma et de les mettre en avant dans notre structure en diffusant le programme du cinéma à la médiathèque par exemple.

Maxime Moriceau

Les cinémas comprennent bien que notre proposition n'est pas la même, on travaille ensemble mais pas en compétition.

Ermeline Le Mézo

Nous aussi on travaille avec les salles de cinéma, ils souffrent beaucoup.

Rémy, est-ce que quelqu'un de votre association est présent pendant les projections ou est-ce que les habitant·es sont autonomes ?

Rémy Tamalet

Il y a toujours quelqu'un de la médiathèque qui est présent, c'est notre volonté. On va vers plus de participatif parce qu'on aimerait bien que les personnes prennent des choses en charge mais on est là, on aime présenter les partenaires, parler des cinémas autour, etc.

Valérie Le Gall

Les auteurs sont-ils rémunérés dans le cas de projections chez l'habitant·e ou dans des lieux atypiques ?

Rémy Tamalet

Nous rémunérons toujours les cinéastes, c'est notre choix. On a la chance d'avoir des partenaires qui nous soutiennent et c'est important pour nous de rémunérer les auteur·ices. La médiathèque apporte également des choses à manger pendant les projections, il y a une participation de tous les côtés. On a également une aide de la Drac qui nous a permis de rémunérer les personnes dont la venue a été annulée à cause du confinement, et ça nous a semblé important de soutenir ce secteur en danger.

Maxime Moriceau

On rémunère toutes les personnes qui viennent présenter leurs films dans l'association, mais chez l'habitant·e ce n'est pas obligatoire d'avoir quelqu'un qui présente les séances justement, on a voulu faire un dispositif plus léger. Mais lorsqu'il y a quelqu'un on essaie dans la mesure du possible de le rémunérer.

Valérie Le Gall

Qu'en est-il des droits de projection pour ce genre de projections ?

Rémy Tamalet

On négocie les droits avec les ayants droit, ils ont toujours accepté de baisser les coûts de diffusion entre 50 à 150 euros donc c'est très bien pour nous qui avons un petit budget.

Maxime Moriceau

Nous on s'appuie sur notre festival. On participe à la valorisation des films qu'on sélectionne et projette dans le cadre du festival et on ne paie pas de droits de diffusion pour les séances chez l'habitant, cela s'inscrit dans une démarche plus large autour de ces films.

Marianne Palesse

Pour les projections publiques, vous pouvez vous appuyer sur le catalogue Images de la culture qui comprend de nombreux films à coût très bas : toutes les modalités de ce catalogue sont explicitées dans le compte-rendu de la réunion de la semaine dernière.

Axelle - Acap

Bonjour, comment se fait le choix du film avec les accueillant-es ?

Marianne Palesse

C'est un dialogue entre la structure organisatrice, et la structure d'accueil. D'après tous les témoignages, on voit que la programmation est toujours élaborée en dialogue entre l'association ou la médiathèque et l'habitant qui accueille la séance. C'est une co-construction.

Je vais maintenant laisser la parole à Benoît Labourdette, qui est formateur, consultant médiateur, etc. Il organise des projections itinérantes, un dispositif rare et très intéressant que nous avons voulu faire découvrir. Benoît, je te passe la parole et te laisse le soin de te présenter toi-même car tu as de multiples casquettes !

Benoît Labourdette – Présentation des projections itinérantes

Je suis cinéaste et j'ai toujours eu à cœur de montrer des films, d'organiser des projections de différents styles de cinéma. J'ai créé le festival Pocket Film avec le Forum des Images par exemple, qui est un concours de réalisation au téléphone portable.

Je suis très attaché à l'éducation aux images, au fait de faire ensemble et de montrer ensemble. Je suis assez sensible à ce qu'on appelle l'innovation, les nouvelles technologies, quand la caméra est apparue dans les téléphones portables on ne s'est pas tout de suite rendu compte du fait social que c'était d'avoir une telle technologie omniprésente au quotidien.

La question des techniques de projection m'intéressent. J'ai un Pico Projecteur, un projecteur portable très facilement manipulable (autour de 350 euros). Ce vidéoprojecteur fonctionne sur batterie donc pas besoin de prise, et il y a une mémoire à l'intérieur. J'ai également des enceintes sans fil (autour de 200 euros). Je commence par vous parler de l'aspect technique parce que c'est ce dont on parle quand on parle de cinéma.

J'essaie d'inventer des expériences de médiation à travers l'image. Vous pouvez voir un certain nombre d'expériences de projection itinérante sur mon site. Par exemple, là on est dans la rue et on peut projeter où on veut : sur le sol, sur des arbres, sur les murs, dans des cours, sur des objets, etc. On a même organisé une séance avec des enfants où ils pouvaient projeter sur leur corps.

Le plan d'une projection itinérante se prépare bien en amont (compter une semaine) : qu'est-ce que je projette ? Où ? Pourquoi ? À qui je m'adresse ? Comment j'introduis le(s) film(s) ? La technique n'est qu'un outil, c'est le lien social qu'elle peut créer qui m'intéresse.

Mes projections itinérantes durent environ une heure, en comptant les temps de préparation, d'introduction et de projection. Donc il ne faut pas plus de 30 minutes de film. Ce peut être une sélection d'extraits ou des courts-métrages.

Par exemple cet été à Valence pendant le festival "Par ma fenêtre", on a montré des films que les gens ont tournés et réalisés pendant le confinement. Parfois on a une thématique, comme dans ce cas, mais ce n'est pas obligatoire.

Quand on a fait le choix du film, on se promène dans l'espace public et on cherche des espaces pour projeter. Les villes sont hyper éclairées la nuit, il faut chercher des endroits sombres. On cherche des recoins, on parle avec des habitant·es.

Quand on a le ou les film(s) et les endroits pour projeter, on réfléchit à la logique de l'enchaînement : dans quel ordre on va projeter ? Qu'est-ce qu'on veut raconter à travers cet ordre ?

Il y a aussi l'aspect médiation : on emmène un groupe de personnes dans la rue donc comment on fait, comment on contextualise, comment on justifie le choix du film, tout cela inscrit un rituel de partage du regard.

J'organise des ateliers de programmation en amont de la séance pour mieux inscrire la projection dans le territoire, et c'est une façon de s'assurer une audience. Si ça fait sens pour les participant·es, ils en parlent autour d'eux. Il y a du monde.

On ne cherche pas d'endroit où poser le vidéoprojecteur mais je le tiens dans mes mains, c'est une façon d'incarner la projection. Je le tiens contre mon corps, je respire doucement. Ça ne convient pas à tous les types de films mais ça peut donner des choses très intéressantes si c'est approprié.

Ce que je trouve intéressant c'est l'appropriation, par les spectateur·ices qui viennent, parfois on commence une projection en étant une quarantaine et on se retrouve à plus de 70 personnes parce que les gens sont intrigués, il s'arrêtent, viennent voir ce qu'on fait. J'aime aussi l'appropriation de la thématique, quand le public participe (comme pendant le festival "Par ma fenêtre" par exemple), ou quand le public s'implique dans la programmation.

Puisque les projections itinérantes impliquent assez peu de temps de film, entrecoupé de marches, on peut projeter tout type de films même des choses expérimentales, exigeantes, dans ce contexte ça fonctionne très bien.

Erika Orangerie

En amont, faut-il demander l'autorisation de projeter en pleine rue ?

Benoît Labourdette

On demande une autorisation à la mairie, et on doit lui communiquer notre parcours. Il faut forcément qu'il fasse nuit, mais l'hiver le soleil se couche plus tôt alors c'est plus simple pour ne pas déranger les habitant·es. On reste très peu de temps à chaque endroit (quelques minutes), donc d'une manière générale ça n'est pas trop dérangeant.

Dominique Coujard

Il existe aussi des caméras qui se transforment en projecteur. Par exemple nous on organise des balades et devant les façades on peut projeter dessus ce à quoi elles ressemblaient avant.

Ermeline Le Mézo

Nous on a un projecteur Harman Kardon avec une super enceinte intégrée (350€), donc pas besoin d'avoir d'enceinte en plus.

Je rebondis sur ce que tu disais sur les projections sur le corps : est-ce que ça peut être dangereux pour la peau ou les yeux ?

Benoît Labourdette

Mon projecteur est 100 lumen, donc c'est sans danger pour les yeux. Je ne ferais pas ça avec un vidéoprojecteur standard beaucoup plus puissant.

Marianne Palesse

Qu'est-ce qui change dans les projections itinérantes si elles sont en milieu rural ou très urbain ?

Benoît Labourdette

Pour moi ce n'est pas tant la question du lieu que la question de la densité humaine dans le lieu dans lequel on projette. Si on implique le public, il peut y avoir beaucoup de monde. J'ai travaillé dans un quartier populaire, très dense en terme de population, et les jeunes se sont retrouvés investis d'une mission dans leur propre environnement de vie. La projection a eu énormément de succès. Dans un espace moins dense il aurait fallu organiser une stratégie de communication, c'est un événement extraordinaire en milieu rural, il faut que les gens aient décidé de venir ils peuvent moins facilement tomber dessus par hasard.

En terme d'accompagnement du public je dirais que c'est la même chose, c'est la communication qui se fait différemment en milieu rural et urbain. Il m'est arrivé d'associer à une projection itinérante des élèves de danse qui faisaient une chorégraphie, et d'accompagner des films muets par des élèves du conservatoire de théâtre qui jouaient devant. C'est une manière de multiplier les publics. On retrouve la logique du music-hall qui est l'origine de la diffusion du cinéma : associer la question du théâtre, parler aux gens, faire une scénette.

Pour moi réfléchir aux gens qui viennent, c'est hyper important. Je ne vais pas faire une projection pensée comme événement culturel descendant classique, mais au contraire je vais la penser comme quelque chose de participatif.

Rémy Tamalet

Tous les ans on fait un atelier de réalisation, le téléphone portable est un super outil pour s'essayer au montage sans la lourdeur des caméras. J'aime beaucoup rappeler la mémoire du cinéma avec les jeunes, les pellicules, etc, et souvent les jeunes se posent la question d'ailleurs.

Benoît Labourdette

Je m'intéresse à la dé-verticalisation de la prise de vue notamment via les réseaux sociaux, et c'est quelque chose de compliqué à montrer dans une salle de cinéma à cause de la disposition de l'écran. Mais grâce au vidéoprojecteur portable c'est tout à fait possible de projeter des vidéos horizontales. Le réseau social Tik Tok m'intéresse par exemple parce que c'est l'endroit où s'inventent les nouveaux codes de l'audiovisuel. On a une liberté de projection lorsqu'on a un appareil portable, on peut décider de faire un gros plan si on ne voit pas bien quelque chose, on est dans la question de la relation entre l'œuvre et les spectateur-ices, plus que dans les questions techniques. Le mode de diffusion modifie le film, il y a le grain de la pierre, une qualité d'image différente de celle à laquelle on est habitué-es. C'est intéressant de pouvoir intervenir sur l'image, ça lui donne encore plus de sens et de poésie.

Ermeline Le Mézo

Nous aussi on a essayé de faire une projection itinérante, on a voulu éclater une projection en plein air entre différents lieux. Effectivement il faut beaucoup de préparation, on a fait un montage, pensé à l'agencement des différents extraits etc. Man Ray avait projeté avec un projecteur sur des gens, ça me plaît de repenser à ça, le côté plastique revient très fort dans ce genre de projections.

Marianne Palesse

Faire des projections chez l'habitant c'est pas seulement amener le cinéma quelque part mais c'est aussi le construire ensemble.

Benoît Labourdette

Je pense que le cinéma est un art en pleine évolution et mutation constante, c'est vrai que ces expériences de médiation sont intéressantes, on accompagne ces initiatives avec une exigence artistique. Dans ce changement de relation à l'image, on garde toujours un côté respectueux vis-à-vis de l'image, un esprit critique. Mais transmettre le cinéma "avec un grand C" est souvent déconnecté par rapport à la vie des gens. On a fait une projection à Choisy le Roi de films faits par les enfants, c'était hyper joyeux et l'ambiance était vraiment liée à cette technique de projection, on aurait fait ça dans une salle de cinéma que ça n'aurait pas eu le même impact.

Bastin

Merci pour ces échanges très enrichissants. L'école des Gobelins propose régulièrement un MOOC "Réaliser des vidéos pro avec son smartphone", pour celles et ceux qui sont intéressé·es par la réalisation et le montage vidéo vous pouvez y accéder [ici](#).

Marianne Palesse

Merci pour ces échanges extrêmement riches. On va essayer de garder le plus de lien avec vous pendant la préparation de cette édition du Mois du doc. N'hésitez pas à [nous contacter](#) en cas d'interrogations.